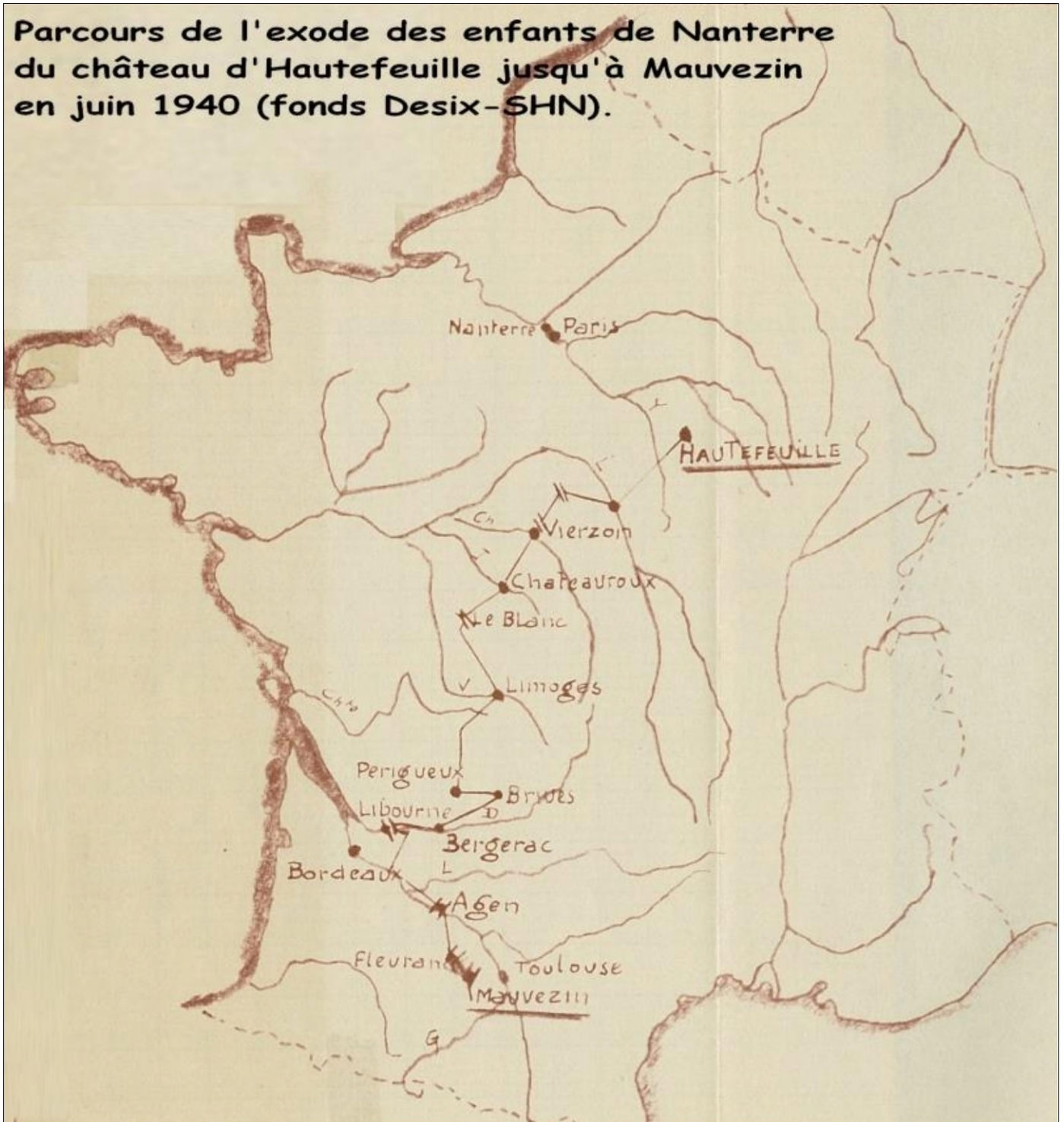




**Parcours de l'exode des enfants de Nanterre
du château d'Hautefeuille jusqu'à Mauvezin
en juin 1940 (fonds Desix-SHN).**



Journal d'exode des enfants de Nanterre, du 16 au 23 juin 1940,
d'Hautefeuille (Yonne) à Mauvezin (Gers).

Samedi 15 juin 1940 :

Départ du château de Hautefeuille à 9h30, à pieds, 3km jusqu'à Malicorne.

Nous montons dans des camions militaires, nous passons à Saint-Fargeau. Nombreuses haltes sur la route encombrée. Monsieur Voirin court d'un camion à l'autre. A une halte, en plein bois, vers 2 heures, nous mangeons un morceau de pain avec du chocolat; nous nous apercevons que 5 camarades manquent.

Nous sommes survolés par des avions mais sans dommage.

Nous passons à Bonny sur Loire. Au milieu du pont de Chatillon: alerte et tirs violents de DCA; bombardement.... mais trop loin !

Les camions s'arrêtent puis repartent à toute vitesse; le danger est passé. Nous traversons Giens; arrêt à Ménétréol sur Sauldre.

3 des égarés nous rejoignent mais 2 enfants restent manquants: Hémard et Prémnel à cause de l'erreur de chemin d'un camion.

Nous nous baignons à la rivière. Le soir nous recevons l'hospitalité dans un cantonnement des Sapeurs-Pompiers de Paris. Le sergent est très aimable, il nous procure à manger: soupe, légumes et fromage. Nous nous couchons sur du foin dans un grenier. Toute la nuit des avions passent au-dessus de nous, quelques bombardements ...

Monsieur VOIRIN (le maître)

Je signale notre passage et notre départ à Monsieur le maire de Malicorne, lui aussi en préparatifs de départ.

Les officiers, que je préviens, me tranquilisent, les camions du convoi se séparent mais se retrouveront à destination. Je fais déposer à la Mairie une note indiquant que nous nous dirigeons vers Meung-Borges, destinations que les sous-officiers viennent de me communiquer. Je signale notre arrivée au maire, il me refuse hébergement et ravitaillement; la directrice de l'école ne peut rien pour nous. Une institutrice de Courbevoie, réfugiée, se dévoue pour nous avec gentillesse. Les enfants sont fatigués. A plusieurs reprises je vais au cantonnement....le camion en question n'a toujours pas rejoint.

Je téléphone à Meung pour faire savoir que nous sommes à Ménétréol et fais déposer un mot par un cycliste de passage.

Dimanche 16 juin 1940 :

La matinée se passe en attente;

Monsieur Voirin est en course, au téléphone, au ravitaillement. Après un rapide repas (lait et pain), vers deux heures nous montons dans un autobus de la T.C.R.P.* qui se dirige vers Vierzon. Nous rencontrons Madame et Monsieur Sigebert et Jean Pierre qui nous accompagneront ensuite.

Arrêt en cours de route pour manger des boîtes de bœuf que les soldats nous ont données. Monsieur Voirin achète du vin, une

Téléphone à l'Inspection Académique: Bourges, Auxerre, Blois, et Mairie de Nanterre pour les deux enfants égarés et recevoir les ordres.

Réponse: «l'heure n'est plus aux ordres mais aux initiatives, emmenez les enfants toujours plus au Sud et partez sans retard»

Le camion est rentré puis déjà reparti; un sous-officier me fait dire que les deux enfants égarés sont au Centre d'accueil de Vierzon. Mairie de Vierzon, commissariat de

<p>dame nous apporte un seau d'eau et nous buvons dans les boîtes vides qui deviendront nos «quarts» et que nous garderons précieusement.</p> <p>Nous avons une panne d'essence à 5km de Vierzon! Nous attendons les camions citernes. Soudain, alerte! Mais nous étions garés près du fossé d'une petite route; nous nous y cachons rapidement (d'ailleurs jusqu'au soir). Monsieur Voiron est parti à Vierzon. Nous entendons au loin quelques bombardements et les camions citernes n'arrivent pas.</p> <p>Le soir, au retour de monsieur Voirin qui n'a pas pu retrouver Haimard et Premel nous trouvons refuge dans une ferme à 500 m de la route. Nous mangeons, pain, fromage de chèvre de la ferme et nous buvons du lait. Nous nous couchons sur du foin après nous être lavés au puits. La nuit, nous entendons les bombardements de Bourges.</p>	<p>police, centre d'accueil.... pas de trace Premel ni Haimard.</p> <p>Téléphone à Vierzon, impossible. Recherche camion pour Vierzon</p>
<p><u>Lundi 17 juin:</u></p> <p>A cinq heures, réveil. L'autobus n'est pas dépanné; nous partons à pieds. Un peu plus loin, des camions militaires nous rejoignent et nous chargent; Nous traversons Vierzon à toute hâte.</p> <p>Après un voyage assez mouvementé nous arrêtons à Oulches (Indre). Le directeur de l'école nous envoie à une fermière qui nous reçoit comme des chiens et nous sommes obligés de manger un morceau de pain sur le bord de la route. Monsieur Voirin trouve enfin une ferme qui nous reçoit et nous tombons sur des braves gens. Nous cueillons des cerises, nous cassons du bois, nous nous baignons au ruisseau. Le soir, nous mangeons soupe, purée, cerises et nous nous couchons sur du foin dans la «grangette» entre les petits veaux séparés de nous par une barrière.</p>	<p>Mairie de Vierzon. Commissariat de police, Centre d'accueil: Pas de trace de Prémel et Hémard. De plus impossible de rester à Vierzon.</p> <p>Je fais une note à la Préfecture et à l'Inspection Académique (et à la Mairie)</p> <p>C'est la même formation que la précédente. J'apprends que le chauffeur des égarés les a déposés à Meung mais ne peux pas obtenir plus de précisions.</p> <p>Difficultés inimaginables pour le coucher.</p>
<p><u>Mardi 18 juin:</u></p> <p>Nous déjeunons du café au lait et du pain et nous restons dans cette ferme jusqu'à midi,</p>	<p>J'avertis la préfecture et l'Inspection Académique de Bourges (Vierzon et Meung</p>

<p>essayant de nous rendre un peu utiles. A midi, nous mangeons soupe, purée et viande que le capitaine nous fait donner à la roulante.</p> <p>A deux heures les mêmes camions nous emmènent au Centre d'accueil de Le Blanc, on nous refuse, nous retournons à Oulches. Les soldats nous donnent à manger: soupe, bœuf, haricots et chocolat. Le soir nous remontons dans les camions, nous passons à Châteauroux et nous arrivons à Prissac, à la nuit, bien fatigués.</p> <p>Monsieur Voirin va à l'école, à la Mairie. Nous couchons dans un grenier sur la paille dans une grande ferme du château.</p>	<p>impossible) pour les enfants. Je ne peux obtenir Blois, essaye de téléphoner à Meung et à Bourges: impossible</p> <p>Je ne peux obtenir Blois; demande à Châteauroux pour la préfecture de la Seine à la Mairie de Nanterre: aucun renseignement.</p> <p>Je fais déposer une note indiquant notre passage.</p> <p>Je téléphone à Bellac, au Blanc, à Châteauroux pour demande l'hospitalité. Impossible, il faut descendre plus bas au château.</p>
<p><u>Mercredi 19 juin :</u></p> <p>La fermière donne à quelques-uns de nous des chaussures et des habits et à tous du lait ou du bouillon.</p> <p>Un peu plus tard nous déjeunons avec du pain et du saucisson que Monsieur Voirin a acheté au village. Les camions militaires sont partis. Nous retrouvons un camion d'aviation qui nous emmène vers le Sud. Mais, nous ne repartons pas tout de suite. A l'école, la directrice nous donne à manger du pâté et des gâteaux après un bol de bouillon.</p> <p>Aussitôt, ALERTE, violents tirs de DCA; nous nous couchons dans un fossé. Danger passé, nous repartons. Après un long trajet, nous nous arrêtons pour nous reposer.</p> <p>ALERTE: une escadrille de neuf avions nous survole, nous mitraille, et nous bombarde. Madame Sigebert a été recouverte de terre. Des éclats ont voltigé au-dessus de nous. Georges Prévost ramasse un éclat à quelques mètres de lui; Il y a des morts et des blessés mais pas parmi nous. On vient chercher Madame Voirin pour soigner une fillette. Les avions s'éloignent, le danger passé nous repartons et nous regardons les trous des bombes un peu partout.</p> <p>Au village suivant, Bessines sur Gartempe, des autos sont renversées et brûlées; des maisons</p>	<p>Un sous-officier fait déposer à la mairie une note signalant notre passage.</p>

viennent de s'écrouler; la route est en mauvaise état; il y a des morts et des blessés mais nous filons.

Un instant après, nouvelle ALERTE, six avions nous bombardent moins gravement. Danger passé, nous repartons. Vers le soir nous nous arrêtons pour manger: rillettes et fromage. Nous repartons et nous roulons de nuit entortillés dans nos couvertures. Nous passons à Limoges; Le matin se lève; la plupart d'entre nous n'ont guère dormi. Quelques-uns ont mal au cœur; une gorgée de rhum les remet sur pieds.

Jeudi 20 juin :

Au matin, nous roulons toujours en direction de Bordeaux, cette fois! Nous mangeons dans les camions: pain et chocolat. Nous passons à Bergerac, à midi nous nous arrêtons à Sauveboeuf; nous nous lavons dans un ruisseau. Un centre d'accueil pourtant vide, refuse de nous recevoir; mais un officier nous donne des sardines que nous mangeons avec des «boules». Nous allons dans un café où nous buvons vin et eau et nous repartons. L'après-midi, après un orage épouvantable et quelques alertes nous roulons jusqu'au soir. Nous nous arrêtons à Libourne à 30km de Bordeaux.

La voiture sanitaire qui transportait monsieur Voirin s'est égarée. Le soir, nous recouchons dans le camion arrêté après avoir franchi le pont que l'on va faire sauter.

Je passe à la mairie signaler notre passage à la place, à la gendarmerie pour signaler nouvelle infortune,

Vendredi 21 juin :

Au matin, l'auto sanitaire nous rejoint, nous repartons, toujours en camion en direction d'Agen. Pas de petit déjeuner, manque de pain. Nous nous arrêtons à Gironde sur Dropt dans une école. On nous donne du chocolat. Monsieur Voirin rapporte du pain et nous mangeons, pain, sardines et chocolat; nous buvons dans une ferme et nous repartons.

Vers 4 heures nous nous arrêtons après Tenin (32 commune de Allias), nous goûtons pain et fromage. Nous nous reposons un peu à l'ombre

<p>et nous repartons. Le soir, à la nuit, nous nous arrêtons au pont d'Agen et après une discussion, une maison nous reçoit. Nous mangeons: soupe au cube, pain et fromage. Nous nous couchons sur le parquet d'une salle de danse avec nos couvertures.</p>	
<p><u>Samedi 22 juin :</u> Au matin, nous buvons du lait; nous nous reposons et nous mangeons: pain et conserve; des soldats nous apportent des cerises. Nous repartons en direction de Toulouse (croyons-nous...). A midi, nous arrivons à Fleurance (Gers) où des gens très aimables nous reçoivent. Nous mangeons, soupe, viande, omelette, confitures, gâteaux et café; nous sommes confondus. Avec Madame Voirin nous allons nous reposer dans un champ tout l'après-midi pendant que Monsieur Voirin va à Auch. Puis nous revenons à la même maison. Le soir nous mangeons: soupe, foie de veau, salade et confiture (tout cela nous est offert par les gens du quartier). Nous couchons sur des matelas dans une maison voisine après nous être débarbouillés; nous dormons bien et nous n'avons plus de bombardement.</p>	<p>A la mairie je fais connaître notre passage, je téléphone à l'IA qui va me recevoir, aucun hébergement ne pouvant avoir lieu à Fleurance (Gers)</p> <p>Monsieur l'inspecteur d'Académie me reçoit, téléphone à Mauvezin où nous serons tous «hospitalisés» à partir de demain ! Le Lieutenant Cassagne nous fera conduire.</p>
<p><u>Dimanche 23 juin :</u> Le matin, déjeuner : café au lait et pain et nous nous préparons pour la dernière étape. Nous apprenons que l'armistice a été signé dans la forêt de Compiègne. Nous partons tous dans la voiture sanitaire. Une panne en cours de route. Mais enfin, nous arrivons au centre d'accueil de Mauvezin où nous allons être hébergés. A midi, nous mangeons notre premier repas: soupe, purée, saucisse et viande. L'après-midi nous sommes un peu désemparés et nous nous sentons un peu fatigués. Pourtant, la vie dure est passée. Le soir arrive pendant que Monsieur et Madame Voirin nous installent. Nous mangeons rapidement et nous nous couchons dans des lits. Cela nous semble rudement bon!</p>	

À Mauvezin :

Nous voici donc installés dans le camp de Mauvezin en haut d'une colline qui domine d'un côté la ville et de l'autre, la verdoyante campagne gasconne. Le camp est formé d'une vingtaine de grands bâtiments semblables: une infirmerie, six cantines et 12 dortoirs dont certains servent de lingerie ou de réserve. Ils sont construits en grosses briques rouges creuses. Le toit est de tuiles. A l'intérieur, le plafond est en planches tout comme le parquet. Les cantines sont partagées en plusieurs pièces: d'abord, la plus grande où toutes les tables sont disposées en trois rangées suivant la longueur de la salle; une petite salle pour ranger tous les ustensiles de cuisine et enfin une toute petite pièce pour laver la vaisselle. Elles ont toutes de grandes fenêtres. Les dortoirs, au contraire, ont de chaque côté une rangée de vasistas au ras du plafond et qui font toute la longueur du bâtiment. Entre deux rangées de petits lits en fer où nous dormons bien, une grande allée traverse tout le dortoir. Au-dessus de la tête des lits, il y a des rayons où nous rangeons tout notre paquetage.

Notre dortoir est à l'extrémité du camp. Derrière celui-là est un grand champ que nous surnommons «la pelouse». Nous le nettoyons tous les trois jours. Au bout passe la grande route de Toulouse, à droite est un champ de maïs, à gauche une vigne. Toutes nos journées s'écoulaient ici à peu près semblables. Le matin, nous nous levons à 8 heures, nous faisons notre toilette et nous attendons le petit déjeuner qui ne tarde pas à arriver. Il se compose habituellement d'un bol de café au lait et d'une tartine de pain. Ensuite nous retournons au dortoir faire notre lit, Les surveillants désignent trois élèves pour mettre le dortoir en ordre, d'autres sont désignés pour faire la vaisselle. Vers 10h, c'est la distribution du courrier et c'est là le moment le plus mouvementé de la journée; tout le monde se précipite et entoure la demoiselle qui distribue les lettres. Enfin nous jouons à différents jeux sur la pelouse jusqu'à midi. A midi, un des surveillants nous fait mettre en rang pour aller à la cantine. En général, nous mangeons peu mais avant de se plaindre il faut songer à d'autres qui sont plus malheureux que nous. L'après-midi nous faisons la sieste jusqu'à 4 heures: nous lisons, nous écrivons ou nous dormons. Après avoir mangé une petite tartine pour notre goûter, nous allons jouer sur la pelouse. Nous nous étendons sur l'herbe; nous allons à l'ombre des bâtiments pour jouer aux cartes, pour faire de la chaîne, mais nous restons souvent désœuvrés. Quand le soir arrive, nous nous mettons en rang et nous allons manger. Puis, nous attendons sur la pelouse l'heure d'aller nous coucher. Vers, 9 heures, Monsieur et Madame Voirin viennent nous dire bonsoir; nous causons un peu, un des surveillants siffle, tout le monde vient se mettre en rang et au signal du maître, nous entrons et nous nous couchons. Mais parfois nous chahutons un peu surtout ceux de Saint Cyr qui sont avec nous. Certains jours, l'après-midi nous partons en promenade en rang par deux, les grands derrière, nous faisons la causette.

Lorsque nous sommes fatigués nous nous arrêtons dans un champ pour nous reposer à l'ombre; ensuite, nous organisons des jeux et le soir nous revenons à l'heure du souper.

Quelquefois nous allons au «stade» de la ville. Nous formons une équipe et nous jouons au football. La journée passe très vite, nous revenons le soir un peu fatigués et contents de retrouver notre petit lit après le dîner.

Seul un jour a différé des autres: c'est celui où sept de nos camarades ont passé le certificat d'études dans le centre même. Quatre ont eu le bonheur d'être reçus; deux autres devaient l'être puisque leur nombre dépassait le total exigé mais ils avaient trop de fautes à la dictée. Ce fut un pauvre petit certificat bien différent de ceux que l'on a vus à Nanterre. Pour personne ce ne fut un jour de fête, nous étions trop loin de nos familles.

D'ailleurs, les seuls moments où nous nous sentons un peu tous en famille ne sont que ceux où Monsieur Voirin, quand il n'est pas de service au camp nous emmène goûter dehors dans les champs à l'ombre, tout en mangeant des œufs durs, des crêpes, des pêches et surtout du bon pain croustillant; nous parlons de Nanterre, de nos parents, de nos camarades, de nos maîtres, de nos classes et nous faisons aussi des projets d'avenir.

Si seulement ils pouvaient tous se réaliser....

Du château d'Hautefeuille ...



... au village de Mauvezin



Tout le long du voyage nous avons rencontré de bonnes
gens; il faudra que nous nous souvenions toujours
de ce qu'elle ont fait pour nous.

Robert Boissel.

Nous avons fait d'Nanteuil à Mauvezin un grand
voyage. Nous aurons pu voir beaucoup de choses s'il n'y avait
eu des avions pas été enfoncés dans des canions. Je voudrais bien
un jour recommencer ce trajet

Robert Mauraisin.

Je voudrais bien qu'il n'y ait plus jamais de guerre car
c'est malheureux de voir de si épouvantables choses.

Charles Faure.

On est bien ici et Madame Birin nous gêne; mais
quand même vivement Nanteuil!

Henri Rivet.

Depuis un an, je n'ai pas vu mes parents; ils sont
bien heureux ceux qui ne sont jamais séparés de leur
famille

Claude Poind.

Au cinéma d'Nanteuil nous voyons souvent des
paysages de France très différents les uns des autres, au
cours de notre trajet, mais ne nous sommes pourtant
jamais vu à l'étranger. Nous avons bien compris ce que
c'est que la patrie car tout le monde se reconnaît.

André Gauthier.

Quand j'avais vu mes parents, je voudrais bien revenir à
Mauvezin travailler dans une ferme

Gabriel Bonet.

Et moi aussi.

Christian Martineau.

De St Nantème à Mauvezin en passant par Nanteuil
il y a plus de 4.000 kilomètres; c'est la première fois que je
fait un si long voyage; mais quel malheur que ce soit
pendant la guerre

Claude Charbonnier.

Malgré les bombardements nous sommes tous arrivés sous
une égale pluie. C'est tout de même un charme

Ricard Trévalinet.

Mais combien de fois Monsieur Toinin a-t-il crié "les dix-huit suivez-moi les dix-huit" et nous faisait courir dans le forêt

Maxim. Hoffmann.

Mon plus mauvais moment pendant ce voyage a été le jour où nous avons été bombardés à chaque instant; combien j'ai regretté d'être parti de Mantoue.

Pierre Nordot.

Nous sommes certainement tous guais de notre faiblesse car nous aurons bien répété "si seulement on avait du travail"

Georges Lafaye.

A Mantouille nous nous plaignions à chaque instant; mais maintenant nous disons souvent: si seulement nous y étions encore!

Georges Rivest.

Mon meilleur moment du voyage a été à Florence où de bonnes gens nous ont reçus et où nous avons eu mangé comme à la fête.

Pierre Nordot.

Si seulement je revenais à Mantoue j'en serais bien content
Roger Lejeune.

Vous m'avez pas voulu, Monsieur et Madame Toinin qu'on vous appelle papa et maman, pourtant vous ne vous avez pas quittés et vous vous embrassiez chaque matin et chaque soir; nous vous disons merci et nous ne vous oublions pas.

Pierre Rouquier

Nom.	Prénom.	Date de Naissance.	Adresse.	Groupe.	
Boissel	Claude	30 Mars 1.927	35 ^{bis} - Av de la République	Jules Ferry	
Boissel	Robert	5 Octobre 1.925	35 ^{bis} - Av de la République	Jules Ferry	
Charbonnier	Claude	24 Mai 1927.	22 rue de Douai	Victor-Hugo	
Gauthier	André	6 Octobre 1.925	13 rue Jean Jaurès	Centre	
Hoffmann	Marcel	9 juillet 1.926	101 av Félix Faure	Clémenceau.	
Lejay	Georges	2 Juin 1. 927	251 av de la République	République.	
Leguinière	Roger	20 Septembre 1.926	65 rue des Proudeux	Jules Ferry	
Maillot	Pierre	2 Décembre 1.924	189 rue de Bezons	Centre	
Martineau	Christian	2 Septembre 1.926	5 rue des Basses-Graues	Clémenceau	
Mauraisain	Norbert	24 Janvier 1.927	2 rue Paule Bert	Flashant	Amières.
Nardou	René	16 juillet 1. 926	81 rue des Paquettes	République	
Penaut	Christian	31 Août 1. 927	230 av. Georges Clémenceau	Clémenceau	
Poncet	Gabriel	27 Janvier 1.927	91 rue Greuze	Clémenceau	
Prévost	Georges	17 Novembre 1925	70 av du Maréchal Joffre	Centre	
Prévost	Henri	2 Août 1927	70 av du Maréchal Joffre	Centre	
Rougier	René		quartier de la gare Briginisio (Rhône)	Clémenceau	
Trévalinet	Lucien	25 juillet 1.926	3 rue de l'Union	Centre	
Hémond	Robert	25 juillet 1.926	126 rue de Suresnes	Clémenceau	
Prémel	René		rue Jean Jaurès	Centre	

repris par son père à Marseille
lo pillé

égalés le 4 jûin. Vienn
ont été ramené à Marseille